COMPARER, MESURER, EVALUER
la chaine des transformations dans la production et l'utilisation d'une 'donnée' chiffrée

Journées de quantification réflexive (24-25 novembre 2015)
financées par la Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Saclay (dir. Claude Didry)
et proposées par Laurent Thévenot dans le cadre du LSQ (CREST-GENES)
avec la participation des laboratoires IDHES et Printemps

La réflexion sur la chaîne des transformations qui produisent une "donnée" chiffrée et l'insèrent dans des évaluations importe d'autant plus, aujourd'hui, que l'exploitation de telles données, sur grande échelle et avec des méthodes renouvelées, distend cette chaîne au risque de rompre le chainon liant le chiffre à ce qu'il représente. La production de données et la réflexion sur son compte constituent un des axes de la nouvelle Maison des Sciences de l'Homme de Paris-Saclay qui a choisi de financer deux journées de quantification réflexive portant sur le thème "Comparer, mesurer, évaluer. La chaine des transformations dans la production et l'utilisation d'une 'donnée' chiffrée".

Une tradition née de la rencontre entre le savoir-faire de statisticiens d'enquête et les sciences sociales (sociologie et histoire)

Une tradition de recherches est née en France dans les années 1970 à l'Insee, autour d'une première génération de travaux d'histoire et de sociologie de la statistique portant d'abord attention aux classifications avant de s'étendre à toute la chaîne (Guibert, Laganier, Volle; Desrosières; Thévenot; Salais). Elle a tenu notamment aux liens demeurés longtemps étroits entre la production de données statistiques et leur analyse au sein de l'Insee – trait singulier de cet institut national de statistique au regard d'autres – et aux relations entretenues avec des sociologies portant une attention critique à la confection du chiffre. Une accumulation de travaux a permis de faire de la chaîne de production de données quantitatives un objet de réflexion et de recherche propre, source de nouveaux éclairages sur la réalité sociale, ses mises en forme et ses modes d'évaluation.
Portée par des chercheurs formés à la statistique et aux sciences économiques et sociales, ces travaux ont bénéficié de la relation nouée antérieurement entre des statisticiens de l'Insee et Pierre Bourdieu qui a nourri une réflexion critique sur le chiffre. Des liens établis avec des historiens ont d'autre part favorisé ce recul réflexif. En 1976, un colloque fut organisé par l'INSEE à Vaucresson avec des historiens travaillant sur des séries quantitatives, conduisant à la publication en 1977 et 1983 de deux volumes intitulés *Pour une histoire de la statistique* et constitués d'études d'historiens et de statisticiens (Affichard 1987a [1977], 1987b [1983]).

Les recherches expérimentales sur les pratiques savantes et ordinaires de classement social (Boltanski et Thévenot) ont été poursuivies et renouvelées par une nouvelle génération de chercheurs (Amossé, Brousse, Deauviau, Pénissat, Sinthon notamment). Le programme de recherche s'est en outre considérablement étendu pour aborder la place, dans l'économie politique et sociale, d'investissements de formes d'équivalence et de mesure contribuant à différents modes de gouvernement, par des standards, des indicateurs et des objectifs (Desrosières, Didier, Salais, Thévenot). Ce programme est allé au cœur des transformations de l'État, enrichi par une perspective historique et comparative, depuis les Etats-Unis jusqu'à l'URSS en passant par l'Europe (Didier, Mespoulet, Salais). Comme aimait à le rappeler Desrosières, il a constitué une des composantes majeures de l'Economie des conventions, courant d'économie non orthodoxe et de sciences sociales critiques qui fut également fortement ancré à l'Insee initialement (Eymard-Duvernay, Orléan, Salais, Thévenot) et qui connaît aujourd'hui une extension internationale, en langue anglaise mais aussi dans le monde germanique (Diaz-Bone).

Un écho et un dialogue international dans un contexte de montée en puissance d'une réflexion sur la quantification et l'évaluation

Cette tradition de recherches sur les pratiques et politiques de production et d'usage de la donnée chiffrée a connu un retentissement international dont témoignent plusieurs programmes, groupes et ateliers internationaux mis en place ces dernières années. Ils offrent autant d'occasions de confronter cette tradition avec d'autres histoires et sociologies de la statistique et de la quantification développées notamment dans le monde anglophone.
A la suite du programme ANR "Quantifier l'Europe. Genèse, instrumentation et appropriations comparées du processus d'harmonisation des nomenclatures socio-économiques" (EURéQUA) animé par Martine Mespoulet, et en continuité avec le projet "La quantification à l'épreuve du marché généralisé" que coordonne Robert Salais à la MSH Ange-Guépin de Nantes, deux groupes internationaux se sont formés autour de spécialistes des études sur la quantification. L'un à l'Institut d'Etudes Avancées de Nantes autour de Robert Salais, réunissant Thomas Amossé, Corine Eyraud, Ota de Leonardis, Martine Mespoulet, Ousmane Sidibé, Alain Supiot, Laurent Thévenot, l'autre au Wissenschaftskolleg zu Berlin (Wiko) autour de chercheurs y résidant (Bruce Carrhuters, Loraine Daston, Emmanuel Didier, Wendy Espeland, Andrea Mennickhen, Teodore Porter). Ce dernier groupe à organisé en outre une rencontre "Numbers from the bottom up" (6-7 mars 2014, Berlin) avec des invités extérieurs (Eve Chiapello, Mary Morgan, Michael Power, Claude Rosental, Laurent Thévenot). Puis deux rencontres ont permis aux deux groupes de se réunir, une fois à Berlin (Wiko, 22 avril 2014) une autre fois à Nantes (IEA, 28-29 avril 2015), en vue de la préparation d'un ouvrage collectif.
De cette confrontation ressortent certains traits spécifiquement développés par la tradition critique d'origine française qui en font le prix sur une scène internationale. L'analyse interne de la chaîne de transformation de l'information et de ses difficultés est intégrée à la compréhension du phénomène mis en forme chiffrée. La recherche de la quantification est reliée à des (e)valuations trouvant place dans des modes divers de gouvernement et de politique, de sorte que cette recherche éclaire des transformations politiques autant qu'économiques ou sociales. La mise en forme requise pour la quantification et l'évaluation est constituée en trait d'union entre ces domaines disciplinaires par trop séparés.

Organisation et participants

Près de dix ans après les Journées de l'Histoire de la Statistique que nous avons collectivement organisées à l'Insee en 2006 et 2008, grâce à la forte impulsion de Desrosières, il est temps d'organiser autour de cette tradition un nouvel échange, de géométrie différente. Les journées sont destinées a confronter dans un cadre plus convivial des travaux récents en les replaçant dans une perspective historique plus longue et en les confrontant directement à des auteurs plus anciens du

champ de recherche considéré, favorisant les liens entre plusieurs générations de chercheurs. L'initiative est venue logiquement du Laboratoire de Sociologie Quantitative, dans le prolongement d'un Département de la Recherche de l'Insee qui avait accueilli les recherches pionnières en la matière. En raison de l'essaimage de ces recherches et des coopérations impliquant de nouvelles générations, ont été aussi logiquement associés l'IDHES et le laboratoire Printemps, du fait de la coopération avec ces laboratoires dans le cadre du programme LIDEX ISIS de l'Université de Paris-Saclay.
Il est prévu une petite vingtaine d'interventions afin d'accorder à chacune 40 minutes, ce qui permet un bon temps d'échange si les exposés se limitent à 30 minutes. Afin de favoriser un style d'échange convivial, le nombre de participants aux échanges s'joutant aux intervenants ne devra pas dépasser non plus cette vingtaine.
Les journées se dérouleront dans un lieu tiers sinon neutre puisqu'il témoigne à la fois d'un ancrage territorial et d'un esprit civique, s'agissant d'un des locaux proposés par la municipalité de Malakoff à la vie associative, le Chalet Larousse (26, avenue Pierre-Larousse 92240).
A proximité, un sympathique restaurant basque béarnais réunira les heureux intervenants le mardi 24 novembre au soir.

Une nouvelle rencontre de l'Association Internationale d'Epistémologie Culinaire…

Outre le buffet des déjeuners partagé sur place, un moment festif conclura les journées le mercredi 25 novembre en fin d'après-midi. Il témoignera de la tradition d'un esprit alliant à la réflexivité la salutaire ironie d'un gai savoir qui ne se montre alors pas seulement analytique mais… pratiquement culinaire. L'Association Internationale d'Epistémologie Culinaire que certains connaissent alors que d'autres la découvriront à cette occasion fut créée lorsque la nomenclature des Professions et Catégories Socioprofessionnelle fut solennellement inaugurée en présence du directeur général de l'Insee, Edmond Malinvaud, entouré de ses directeurs, sous la forme… de pâtisseries figurant les différentes catégories sociales qui devaient être devinées. Depuis, de nombreuses manifestations ont constitué une tradition d'"épistémologie culinaire" en proposant des célébrations pâtissières sur le thème des grands paradigmes de la sociologie (mémorable "Bavaroise des champs" réalisée et commentée par Michel Gollac), des différents ordres de grandeur (fulgurante création pâtissière de Elisabeth Claverie sur la grandeur de l'inspiration), voire le thèmes plus délicat encore à réaliser de la méthodologie d'enquête (remarquable installation de Nicolas Dodier sur l'enquête pragmatique autour des phases de confection d'une tarte aux pommes). Les intervenants ainsi que les participants aux journées de Malakoff sont vivement invités à prendre une part très active à la nouvelle manifestation d'épistémologie culinaire qui se tiendra au terme du second jour, sans se limiter à la consommation des pâtisseries mais en mettant la main à la pâte. Sachant la place centrale de la catégorisation dans la chaîne de transformation nécessaire à la production d'une donnée chiffrée, chacun pourra prolonger son intervention ou sa recherche en cours par une œuvre pâtissière éclairant cette opération dans son travail.
Ainsi les participants des journées de Malakoff auront-ils le loisir de s'exercer à d'autres façons de prendre part, grâce à ce compagnonnage dans un autre art de faire.